

Métier

Lexicographe : le spécialiste du bon usage de la langue parlée et écrite



Edgard Maillard Ella, chercheur, en pleine séance de travail à l'Institut de recherches en sciences humaines (IRSH).



Les membres de l'Association continentale de lexicographes, Afrilex, au Centre des métiers Jean Violas.

LLIM

Libreville/Gabon

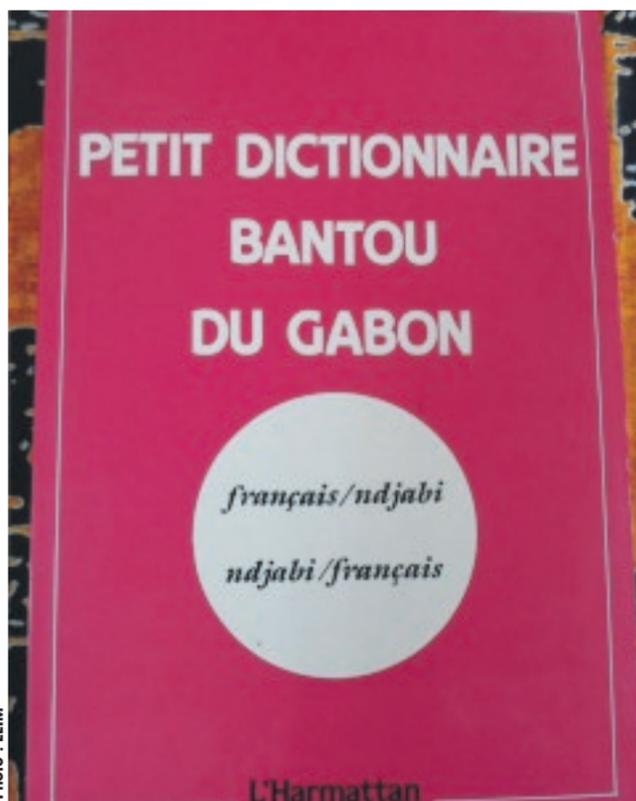
Le lexicographe que l'on rencontre souvent à travers ses œuvres (les dictionnaires) travaille à leur conception et leur réalisation. Il se présente généralement comme un pourvoyeur du bon usage de la langue écrite ou parlée. C'est grâce à lui que nous utilisons de nouveaux mots ou de nouvelles expressions dans nos conversations et nos rédactions.

LE substantif lexicographe vient de lexicographie, c'est-à-dire la science qui étudie et recense des mots ou des expressions d'une langue déterminée. C'est un métier méconnu du grand public en dépit de son importance. Selon Edgard Maillard Ella, chercheur en lexicographie à l'Institut de recherche en sciences humaines (IRSH) de l'Université Omar Bongo (UOB), « le dictionnaire est, à lui seul, une institution dans les pays développés car, il raconte l'histoire de ces pays à travers la cartographie, la culture, la localisation et sa partie extralinguistique illustrée par les grandes figures de l'histoire (noms des rois, des régions, des présidents, les faits historiques marquants...) ». Ainsi, pour être lexicographe, il faut nécessairement faire des études universitaires. Avec un niveau Master, on peut opter pour un 3e cycle en lexicographie, explique le spécialiste. La lexicographie comprend donc deux branches: une branche académique, la plus répandue, qui renvoie à l'enseignement de la théorie de la conception des dictionnaires. Et l'autre branche, pratique ou professionnelle, qui s'intéresse à la confection proprement dite du dictionnaire, est la moins utilisée par les lexicographes plutôt que par les linguistes ou les professeurs



Une vue des dictionnaires existants servant à la confection des dictionnaires bilingues...

de français. Ces derniers, même s'ils maîtrisent la langue parlée ou écrite, n'appliquent pas toujours ou presque pas les règles requises pour la confection de dictionnaires. L'adaptation au milieu dans lequel le dictionnaire est issu et l'identité même des lecteurs qui sont, en même temps, des locuteurs des langues utilisées, sont à prendre en compte, confie, l'expert. Cette deuxième branche (confection des dictionnaires), presque inexistante au Gabon, s'explique également par l'absence de maisons d'édition, telle que le Larousse par exemple, déplore-t-il. Actuellement, les dictionnaires les plus répandus sont les dictionnaires bilingues (français et langues locales et/ou langues locales et français), explique-t-il. Le lexicographe travaille généralement en collaboration avec les locuteurs de la langue dans laquelle il souhaite mener sa recherche. Il prend en compte les mots tels qu'ils sont écrits et définis par les populations. Dans la conception des dictionnaires en langues locales du Gabon, le spécialiste du bon usage de la langue se réfère au savoir faire de la lexi-



... et d'un dictionnaire bilingue.

cographie occidentale, en s'appuyant sur les structures des dictionnaires courants tels que ceux de français, d'anglais, d'espagnol... Ceci, dans le but d'obtenir des dictionnaires de bonne qualité, renchérit Edgard Maillard. Il établit une liste de mots et expressions qui ont un sens

aussi bien dans la langue parlée couramment (le français, l'anglais...) et leur trouve des équivalents en langues maternelles ou locales. Ces différents mots et expressions, généralement en gras dans le dictionnaire d'origine, sont appelés macrostructures. La réalisation

d'un dictionnaire prend au moins cinq années de travail. Le but visé, lors de la conception ou la confection d'un dictionnaire étant d'être utile à l'Homme, il n'intègre pas les mots dont le sens n'est pas applicable dans le milieu qu'il étudie. Le cas du mot "Squiller" par exemple, qui n'a aucune utilité dans un contexte purement gabonais, toujours selon le spécialiste. Hormis le travail sur le terrain (la collecte et le recensement), le lexicographe travaille généralement dans une pièce aménagée, qui lui sert de bureau. Il utilise des instruments appropriés pour les enquêtes: enregistreur, bloc-notes, appareil-photo... Les principales difficultés rencontrées lors de l'élabo-

ration des dictionnaires sont liées à l'absence de collaborateurs, car le lexicographe remplit à lui tout seul des tâches que devraient accomplir au moins quinze personnes dont deux ou trois lexicographes, des informaticiens, des infographes, des éditorialistes permanents ou non, des dessinateurs et des monteurs (pour la collecte, la traduction, le recensement des mots...). C'est d'ailleurs pour pallier ces manquements que l'Association continentale des lexicographes (Afrilex), envisage de mettre en place des offres de formation en lexicographie dans l'un des départements de la Faculté des lettres et sciences humaines (FLSH) de l'UOB.

Anniversaire



**" Il ne faut pas chercher à rajouter des années à sa vie, mais plutôt essayer de rajouter de la vie à ses années JOYEUX PELAGIEVERSAÏRE MAMAN ZITTI".
Ton époux**